

peuples autochtones à leur communiquer le génie de ces terres généreuses. C'est encore lui qui conduit les gens des quatre coins du monde à venir ici prendre part à nos projets d'avenir ou recommencer leur vie à l'abri de la tyrannie et de la violence. C'est toujours lui qui incite nos artistes, nos chercheurs, nos forces du maintien de la paix et nos institutions à propager notre savoir-faire et notre message d'espoir. Nous sommes aujourd'hui la somme de toutes ces aventures.

Nous avons lieu de croire que tous les possibles sont permis en ce pays. Ma propre aventure représente pour moi et pour d'autres une étincelle d'espoir que j'aimerais entretenir pour le plus grand nombre.

Je sais que notre planète est fragile, et des catastrophes naturelles comme celle qui a sévi dernièrement chez nos voisins nous le rappellent brutalement. Nous avons vu tant de personnes perdre leurs biens. Puis, comme c'est universellement le cas dans de telles circonstances, nous avons vu émerger des segments entiers d'une population, parmi les plus démunis, celles et ceux qui n'avaient nulle part où aller. Dépossédés, sans repères, confrontés à la dévastation, voire au désarroi. Des images comme celles-ci, nous en avons vu en provenance du Darfour, d'Haïti, du Niger. Voilà que cette fois-ci, c'était la Nouvelle-Orléans, dans les marges d'une société d'abondance.

D'autres changements surviennent et nous rendent perplexes. La redéfinition des frontières et la violence qui parfois l'accompagne, l'ouverture des marchés, la rapidité et la convergence des moyens de communication font que la carte du monde se modifie de jour en jour sous nos yeux et que des pays s'interrogent sur la place qu'ils y tiennent.



M<sup>me</sup> Jean et la secrétaire d'État des États-Unis, Condoleezza Rice, lors de leur rencontre à Rideau Hall, le 25 octobre 2005.

L'enjeu est de taille : il s'agit de participer à la fois à un mouvement de mondialisation et à la protection de signes qui enrichissent l'humanité de notre propre rapport au monde.

Le métier de journaliste, que j'ai pratiqué avec passion et conviction, m'a permis d'être le témoin privilégié de bien des bouleversements et de cette ouverture sans précédent sur le monde. Sachez que j'entends rester à l'écoute et que ma curiosité reste vive. J'estime que nous sommes à un point tournant de l'histoire des civilisations et que notre avenir repose plus que jamais sur celles et ceux qui nous forcent à imaginer le monde de demain. Ces femmes et ces hommes qui déploient aujourd'hui les multiples facettes de nos possibilités. Qui gravent dans notre mémoire la mesure de nos aspirations. Qui nous tendent un miroir où se révèle l'écart entre ce que nous sommes et ce que nous aspirons à être.

Il est une phrase de Montesquieu, ce philosophe du siècle des lumières, qui résonne beaucoup en moi. Elle dit que « le devoir du citoyen est un crime lorsqu'il fait oublier le devoir de l'homme ». J'ajouterais, évidemment, de la femme, puisque nous aimons être nommées à part entière. Cette phrase m'inspire et me reconforte à la manière d'un rempart contre la barbarie qui afflige tant de peuples en ce monde. Elle me rappelle aussi la chance que nous avons toutes et tous d'être citoyennes et citoyens d'un pays qui ne craint pas de faire reculer les préjugés et dont la générosité est notre plus bel étendard dans le concert des nations.

Je souhaite de tout mon cœur que nous missions ensemble sur la vigueur de notre histoire collective pour réaliser notre vœu le plus cher, mais le plus ambitieux, d'un monde meilleur. 🍁

**Lire le texte intégral du discours d'installation de la gouverneure générale Michaëlle Jean à [www.gg.ca](http://www.gg.ca).**



Une aventure débute : M<sup>me</sup> Jean et M. Lafond quittent la colline du Parlement en landau.